

POUR LA SCIENCE

8, rue Férou 75278 PARIS CEDEX 06
Tél : 01-46-34-21-42
<http://www.pourlascience.com>

POUR LA SCIENCE Directeur : Philippe Boulanger. Rédaction : Philippe Boulanger (Rédacteur en chef), Hervé This (Rédacteur en chef adjoint), Françoise Cinotti (Rédactrice - Secrétaire générale de la rédaction), Bénédicte Leclercq, Luc Allemand, Yann Esnault, Philippe Pajot. Secrétariat de Rédaction : Annie Tacquenet, Pascale Thiollier, Céline Lapert. Direction Marketing et Publicité : Henri Gibelin, assisté de Séverine Merviel et Christelle Dumas. Direction financière : Pierre Lecomte. Fabrication : Jérôme Jalabert, assisté de Delphine Savin. Directeur de la publication et Gérant : Olivier Brossollet.

Ont également collaboré à ce numéro : Anne-Marie Bacon, Michel Brunet, Paloma Cabeza-Orcel, Anny Cazenave, Corinne Debaine-Francfort, Paul Decaix, Évelyne Host-Platret, Patrick Michel, Alessandro Morbidelli, Claude Olivier, Guy Paulus, Pierre Pfeiffer, M. Saint-Mleux, Sylvaine Turck-Chièze, Jean-Claude Vial.

SCIENTIFIC AMERICAN Editor : John Rennie. Board of editors : Michelle Press, Timothy Beardsley, Wayt Gibbs, Marguerite Holloway, John Horgan, Kristin Leutwyler, Madhusree Mukerjee, Sacha Nemecek, Corey Powell, Ricki Rusting, David Schneider, Gary Stix, Paul Wallich, Philip Yam, Glenn Zorpette. Publisher : Joachim Rosler. Chairman and Chief Executive Officer : John Hanley. Corporate Officers : Robert Biewen, Frances Newburg, John Moeling, Anthony Degutis.

PUBLICITÉ France

Chief de Publicité : Susan Mackie, assistée de Anne-Claire Ternois, 8 rue Férou 75278 Paris Cedex 06
Tél. : 01 46 34 09 12.

Téléx : LIBELIN 202978F.

Télécopieur : 01 43 25 18 29

Étranger : John Moeling, 415 Madison Avenue, New York. N.Y. 10017 - Tél. (212) 754.02.62

SERVICE DE VENTE RÉSEAU NMPP

Henri Gibelin.

DIFFUSION DE LA BIBLIOTHÈQUE POUR LA SCIENCE

Canada : Modulo - 233, avenue Dunbar Mont-Royal, Québec, H3P 2H2 Canada

Suisse : GM Diffusion - Rue d'Etraz, 2 - CH 1027 Lonay

Autres pays : Éditions Belin - B.P. 205, 75264 Paris Cedex 06.

Toutes demandes d'autorisation de reproduire, pour le public français ou francophone, les textes, les photos, les dessins ou les documents contenus dans la revue «Pour la Science», dans la revue «Scientific American», dans les livres édités par «Pour la Science» doivent être adressées par écrit à «Pour la Science S.A.R.L.», 8, rue Férou, 75278 Paris Cedex 06.

© Pour la Science S.A.R.L.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous les pays. La marque et le nom commercial «Scientific American» sont la propriété de Scientific American, Inc. Licence accordée à «Pour la Science S.A.R.L.»

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente revue sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (3, rue Hautefeuille - 75006 Paris). Nos lecteurs trouveront des bulletins d'abonnement en pages 18A, 18B, 98A et 98B.



sexualité et, notamment, aux pratiques du contrôle des naissances. Il se préoccupe plus d'histoire sociologique de la sexualité que d'«histoire historique» ou d'histoire des techniques biomédicales : la contraception, l'avortement et la démographie, qui sont les thèmes centraux de ses investigations historiques, dépassent largement le domaine biomédical, puisque les instances religieuses donnent leur avis sur ces questions et que le politique doit tenir compte des changements de mentalité en réaction aux progrès de la science ; de surcroît, la sexualité humaine s'exerce dans un cadre juridique, éthique, économique, qui détermine les conceptions de la natalité.

Aussi comprenons-nous que la préface de ce livre sur l'histoire de la contraception soit signée par Pierre Simon, l'un des promoteurs du planning familial. Dans cet objectif historique sociopolitique, le livre de A. McLaren, qui est la traduction de l'édition parue en 1990, n'est pas sans intérêt, se lit facilement, et l'appareil critique non négligeable permet de remonter aux sources originales.

En complément de cette *Histoire de la contraception*, celle de la procréation serait bienvenue : les hasards de l'édition auraient pu bien faire les choses et, dans ce cas, apporter un complément historique nécessaire, si l'*Histoire naturelle et artificielle de la procréation*, de J. Gonzalès, avait été autre chose qu'une vaste compilation dont la somme des inexactitudes, des erreurs et des mauvaises interprétations gâchent l'intérêt.

Les leçons de Canguilhem et de Jacques Roger semblent bien étrangères à ces auteurs qui se forgent un habit d'historien des sciences de la vie et de la médecine, sous le seul prétexte que, spécialistes d'une discipline scientifique, ils pensent pouvoir en écrire l'histoire en pillant une littérature secondaire dont à l'évidence ils ne savent pas apprécier la valeur réelle. Pourquoi J. Gonzalès ne s'est-il pas contenté d'écrire l'histoire de la procréation de son époque ? C'est aux pages 331 à 385 que l'auteur aurait dû se cantonner, dans la mesure où ce contenu correspond à son vécu de médecin et d'enseignant. Certes, il prévient qu'il n'est pas un «historien patenté» ? Pourquoi, alors, écrire une histoire de la procréation qui va de l'homme préhistorique à aujourd'hui ? Un historien des sciences de la vie et de la médecine aurait reculé devant pareille tâche (et quel historien des sciences de la vie et de la médecine oserait ouvrir un cabinet médical en inscrivant «médecin non patenté» sur sa

carte de visite pour se faire pardonner des maladresses qu'il ne manquerait de commettre ?).

On ne peut empêcher des auteurs d'écrire des livres d'histoire des sciences, ni des éditeurs d'éditer des ouvrages dans cette discipline, mais les uns et les autres doivent savoir qu'il existe des professionnels de l'histoire des sciences, et que ceux-ci ont notamment pour tâche d'éviter les lieux communs et la propagation des erreurs.

Aucun d'entre eux, par exemple, n'écrirait plus que Lamarck a créé le mot biologie : on sait depuis 1983 que T.G.A. Rose a été l'inventeur du terme en 1797. Aucun d'entre eux n'affirmerait que les travaux de C.F. Wolff ont été «délibérément négligés» au XVIII^e siècle, et son œuvre «réhabilitée au XIX^e siècle» : en 1961, A. Gaissinovitch a démontré le contraire. Aucun d'entre eux ne dirait qu'à l'époque de Lamarck et d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, «on ne prononçait pas encore le mot milieu» : ces auteurs et d'autres l'utilisaient dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui en biologie. À propos de Geoffroy Saint-Hilaire, son prénom n'est pas Étienne-Geoffroy, mais Étienne, et son nom est Geoffroy Saint-Hilaire, et non Saint-Hilaire ; dire que Buffon était, au XVIII^e siècle, un «des classificateurs les plus ardents» et «un grand classificateur», c'est peut-être oublier la différence à faire entre la recherche d'un concept d'espèce et la pratique de la nomenclature, et c'est aussi oublier que, pour Buffon, le but de l'histoire naturelle était de décrire et non pas de classer. Mais il est vrai aussi que J. Gonzalès veut nous faire croire que Buffon décrivait les ergots du coq comme des organes copulateurs !

À plusieurs reprises, J. Gonzalès n'hésite pas à évoquer les erreurs commises par les «savants» : De Graaf, Buffon, Harvey... Quand on a le savoir de 1997, on ne comprend pas l'intérêt d'évoquer un concept d'erreur chez des auteurs qui, au XVII^e ou au XVIII^e siècle, débattent des problèmes du vivant avec leurs connaissances et interprètent leurs découvertes dans les possibles de leur époque.

Abrégeons ce jeu de la mauvaise critique, qui n'est ni agréable ni enrichissant, car nous aurions souhaité plus d'efforts de la part d'un auteur qui s'engage dans un travail aussi difficile que l'histoire de la procréation. Car entre les erreurs grossières, qu'il était facile d'éviter, les manques importants et les interprétations erronées, il sera difficile aux lecteurs de faire la part des choses entre le vrai et le faux, le bon et le mauvais.

Jean-Louis FISCHER